

ITINERARIO RELIGIOSO COMPRENDENTE SAN SATURNINO E BONARIA
RELIGIOUS ITINERARY SAN SATURNINO AND BONARIA

Partenza: Piazza San Cosimo / *Departure: Piazza San Cosimo*

Arrivo: Parco di Bonaria / *Arrival: Park of Bonaria*

Tempo di percorrenza previsto:

2 ore e 30" (percorso completo) / 1 ora e 15" (percorso ridotto)

Tour duration:

2 1/2 hours (complete itinerary) / 1 1/4 hours (reduced itinerary)

"F": Facoltativo

"O": Optional

- ① Introduzione e quadro storico / *Introduction and historical context*
- ② Necropoli dell'area di San Saturnino / *Necropolis in the San Saturnino area*
- ③ Basilica di San Saturnino. Esterno. Martyrium / *Basilic of San Saturnino. Exterior. Martyrium*
- ④ Basilica di San Saturnino. Esterno. Ristrutturazione vittorina / *Basilic of San Saturnino. Exterior. Vittorini Monks' Renovations*
- ⑤ Basilica di San Saturnino. Interno (F) / *Basilic of San Saturnino. Interior (O)*
- ⑥ Chiesa di San Lucifero. Esterno / *Church of San Lucifero. Exterior*
- ⑦ Chiesa di San Lucifero. Interno (F) / *Church of San Lucifero. Interior (O)*
- ⑧ Cimitero Monumentale di Bonaria (F) / *Monumental Cemetery of Bonaria (O)*
- ⑨ Necropoli di Viale Bonaria / *Necropolis in Viale Bonaria*
- ⑩ Colle di Bonaria / *Bonaria Hill*
- ⑪ Nostra Signora di Bonaria. Esterno / *Our Lady of Bonaria. Exterior*
- ⑫ Santuario di Nostra Signora di Bonaria. Interno / *Sanctuary of Our Lady of Bonaria. Interior*
- ⑬ Simulacro della Madonna di Bonaria / *Representation of the Madonna of Bonaria*
- ⑭ Basilica di Nostra Signora di Bonaria. Interno / *Basilic of Our Lady of Bonaria. Interior*
- ⑮ Museo del Convento di Nostra Signora di Bonaria (F) / *Museum in the Monastery of Our Lady of Bonaria (O)*
- ⑯ Parco di Bonaria (F) / *Park of Bonaria (O)*

ITINERAIRE RELIGIEUX

Départ piazza San Cosimo- Arrivée sur le col de Bonaria.

Durée de l'itinéraire complet : 2 heures 30.

Durée de l'itinéraire réduit : 1 heure 15.

1. Introduction

Bienvenue à Cagliari. Ce guide audio vous conduira à la découverte des lieux symboliques de la religion catholique de cette ville. La visite complète vous prendra environ deux heures trente, tandis que l'itinéraire réduit durera environ une heure et quart.

Vous voici piazza San Cosimo, dans le quartier de Villanova. Vous pouvez voir en face de vous la basilique de San Saturnino, martyr cagliaritan tué en 304 durant la persécution contre les chrétiens ordonnée par l'empereur romain Diocleziano. Saturnino est en outre le patron de Cagliari. Sur votre gauche, vous pouvez observer l'église de San Lucifero, surgit sur la tombe de l'évêque de la ville mort en 370. Les fouilles archéologiques ont révélé une nécropole importante qui fut utilisée depuis la période phénico-punique jusqu'au Moyen-Age. Elle s'étendait en effet des pentes du col de Bonaria jusqu'ici. Il s'agit en outre de la plus vieille nécropole romaine de la ville. Sous vos pieds, dans les années quatre-vingt-dix, un puits fut découvert mais il n'est plus visible aujourd'hui en raison des travaux de la place. Ce puits était vraisemblablement protégé d'un mur et des marches garantissaient la descente vers une source. Cet espace constitue probablement le premier lieu de sépulture de San Saturnino.

Les récits agiographiques racontent que Saturnino était un jeune garçon né de parents chrétiens l'ayant éduqué dans la religion et qui aurait été tué par des païens car il aurait refusé de commettre un sacrifice destiné à Giove Capitolino et ordonné par un édit de l'empereur. On ne sait pas très bien si Saturnino aurait été martyrisé dans les murs ou hors les murs de la ville, se situant alors vers l'actuelle via XX Settembre. Si l'on accepte l'hypothèse selon laquelle il fut martyrisé hors les murs, son lieu de sépulture devrait être exactement sous vos pieds, à l'intérieur du puits. Cette sépulture serait toutefois provisoire car toutes les sources concordent pour dire que le corps du saint fut déplacé au cours d'une nuit à l'intérieur de la basilique actuelle.

C'est dans l'un des urnes funéraires retrouvées sous l'église de San Lucifero que l'évêque éponyme fut enterré. Deux pierres situées à proximité de la tombe témoignent de la présence de la dépouille de l'évêque. On a cru pendant longtemps que la deuxième urne contenait la dépouille de San Lussorio, en fait

martyrisé à Fordongianus. Quant à la troisième urne, la tradition veut qu'elle fut le lieu de sépulture des deux jeunes saints Cesello et Camerino.

Dans la première moitié du 17^{ème} siècle, à la suite de la dispute pour la primauté entre les diocèses de Cagliari et de Sassari, on assista à une véritable course pour trouver le plus grand nombre possible de dépouilles de saints sur son territoire. L'évêque de l'époque de Cagliari, Francisco Desquivel, fit en sorte que les fouilles commencent dans la zone où vous êtes car on savait qu'il s'agissait de la nécropole la plus ancienne de la ville. Les fouilles se déroulèrent de façon massive pendant une vingtaine d'années, afin de remonter à la lumière du jour les corps des nombreux saints que l'on pensait être enterrés là. Mais Desquivel commit une grave erreur. À l'époque romaine en effet, les tombes étaient toutes contre-signées des initiales BM, ce qui signifiait "bonae memoriae", c'est-à-dire quelque chose comme "à la bonne mémoire du défunt". Mais au 17^{ème} siècle, Desquivel, comme tant d'autres, voulut attribuer à ces deux lettres le sens de "beatus martir"... Voilà comment tant de citoyens anonymes furent élevés au rang de martyres ou de saints !

L'évêque espagnol fit construire dans la cathédrale de Santa Maria, à Castello, une grande crypte capable d'accueillir les corps de tous les saints retrouvés sur le territoire du diocèse, comme, en principe, ceux de San Saturnino et de San Lucifero. Le transport des dépouilles donna lieu à une procession particulièrement solennelle.

2. La nécropole de l'aire de San Saturnino.

La nécropole qui s'étendait dans la zone de la place San Cosimo a été en grande partie enfouie sous les immeubles et les rues alentours. Les tombes les plus importantes ont toutefois été sauvées et se trouvent près de la basilique, à l'intérieur du périmètre du complexe religieux de San Saturnino. Depuis toujours, les chrétiens ont souhaité être enterrés le plus proche possible de la tombe d'un saint ou de l'autel des églises, ce qui donnait même lieu à un monnayage du privilège. Les tombes que l'on peut encore observer à l'abri de l'église et sous son sol appartiennent donc à des personnes issues de milieux aisés.

La découverte de la dépouille de San Saturnino survint le 14 octobre 1621 lors de la vaste campagne de fouille organisée par l'évêque Desquivel pour rechercher des saints. Le sarcophage identifié comme tel se trouvait au centre de l'abside de l'ancienne basilique. L'abside actuelle est située quant à elle à quatre-vingt-dix degrés vers la gauche. Vous pourrez voir les ruines de l'ancienne basilique en longeant la barrière installée autour du complexe archéologique sur le côté gauche, soit celui qui donne sur la rue San Lucifero. Les dernières fouilles ont révélé que le sarcophage de San Saturnino bénéficiait d'une position privilégiée par rapport aux autres et qu'autour de lui se regroupent de nombreuses tombes dites "a cappucina". Ces dernières étaient très utilisées à

l'époque romaine et durant tout le Moyen-Age. Leur typologie est très simple : le défunt était déposé allongé à l'intérieur de la fosse et son corps était recouvert avec des tuiles. Deux épitaphes, que l'on prenait pour des faux encore récemment, attestent en ce lieu la présence du corps de San Saturnino. Vous pourrez lire sur le premier "Sanctus Turninus Calaritanu", tandis que le deuxième évoque la mémoire du jeune saint décédé à l'âge de dix-huit ans. Nombreuses sont les inscriptions retrouvées dans cette zone, le plus souvent latines et liées à la chrétienté.

3. La basilique de San Saturnino. L'extérieur. Le martyrium.

Un premier lieu de culte surgit à l'endroit de la sépulture définitive de San Saturnino. Il s'agit d'une petite basilique du 5^{ème} siècle, développée en longueur avec une abside vers le nord qui se trouve à votre gauche si vous regardez l'église depuis la place San Cosimo. Elle fut édifiée sur une zone accueillant de nombreuses tombes *a cappucina* et se trouve perpendiculaire à la basilique d'aujourd'hui. Dans l'abside de l'ancienne basilique, on a aussi retrouvé un sarcophage vide. On pense qu'il contenait la dépouille de San Saturnino. Il existe peu d'informations sur cette église.

Dans la première décennie du 6^{ème} siècle, de nombreux évêques chrétiens furent exilés d'Afrique du Nord. Il s'agissait d'hommes de grande culture, de théologiens et de défenseurs de l'orthodoxie. Ils furent envoyés en Sardaigne par le roi vandale Trasamondo qui voulait se débarrasser d'eux afin d'imposer sa propre religion, l'arianisme, en Afrique du Nord. Arrivés sur notre île, une partie d'entre eux décida de s'installer à Cagliari et fut accueillie par l'évêque Brumaio (ou Primaio). Les autres s'installèrent un peu partout en Sardaigne et introduisirent ainsi un type de monachisme de matrice orientale égyptienne. Parmi les évêques qui restèrent à Cagliari, il y avait Fulgenzio, originaire de la ville de Ruspe. Il fonda un monastère avec un lieu dédié à la transcription des textes, principalement sacrés, portant le nom de scriptorium, juste à côté de la basilique de San Saturnino de l'époque. Fulgenzio mourut en 533. L'année suivante, Giustiniano reconquit la Sardaigne et l'inclut dans l'empire romain d'Orient, dont la capitale était Constantinople. Cette conquête fit quelques dommages et il fut nécessaire de reconstruire la basilique de San Saturnino. Ce nouvel édifice carré que vous pouvez voir en face de vous est appelé le martyrium. Ce nom signifie qu'il s'agit d'un édifice religieux construit au-dessus de la tombe d'un martyr. Comme la Sardaigne appartenait alors à l'empire d'Orient, la communauté fondée par Fulgenzio était issue de cette culture et le style du bâtiment en découle. Son prototype était probablement l'église de Constantinople, dédiée aux saints apostoliques durant la phase de reconstruction advenue sous Justinien (536-550).

De cette basilique byzantine du 6^{ème} siècle, vous pouvez voir aujourd'hui l'imposant corps central carré, élevé sur quatre piliers massifs surmontés par de

grands arcs soutenant une coupole. À partir de cette structure centrale, il faut imaginer quatre bras disposés en croix, chacun étant subdivisé en trois nefs.

Vous remarquerez les trois grandes verrières qui ferment le corps central : l'une est devant nous et les deux autres sont sur les côtés. Elles ont été ajoutées durant les travaux de restauration en 1994 afin de refermer le corps central, là où les nefs partaient. Le côté situé derrière celui que vous voyez est quant à lui relié à la nef où s'ouvre l'abside de la basilique, construite au-dessus de celle datant de l'ère byzantine.

4. La basilique de San Saturnino. L'extérieur. La restauration victorine.

La basilique de San Saturnino que vous voyez aujourd'hui est le fruit d'une restauration qu'effectuèrent les moines victoriens de Marseille, appartenant à l'ordre des bénédictins. Les Victoriens furent appelés à Cagliari en 1089 par le Pape Grégoire VII. À cette époque, la Sardaigne était divisée en quatre Judicats, qui étaient autant de véritables royaumes forts et indépendants, chacun dirigé par son propre *iudex*. Ces quatre Judicats étaient Cagliari, Arborea, Torres et Gallura. La volonté du Pape était alors de rabaisser les tendances séparatistes des Judicats, de soumettre leur chef respectif et d'éliminer les restes du culte chrétien gréco-oriental en faveur du culte latin. Le Juge de Cagliari estima plus prudent de se plier à la volonté du Pape afin de ne pas risquer de perdre son territoire dans une guerre qu'il aurait probablement perdue. C'est pour cette raison que vers l'année 1080, le légat du Pape fut reçu en ville et fit différentes donations à l'ordre des Victoriens, particulièrement proches du Pape. Le Juge de Cagliari, Costantino Salusio II di Lacon Gunale, poursuivit la politique de son père en donnant à ces Victorins, en 1089, le sanctuaire martyrial de San Saturnino. Ces moines travaillèrent plus de trente ans à la rénovation de l'église, suivant l'esprit des installations précédentes tout en utilisant des formes protoromaines exécutées sous la direction d'un architecte provençal. La nouvelle structure fut consacrée en 1119.

La basilique était en croix latine et les bras étaient divisés en trois nefs. Devant vous se dresse ce qu'il reste de la façade de la basilique, dans laquelle s'ouvrait la porte d'entrée principale et deux autres latérales, auxquelles correspondaient autant de nefs. En vérité, les deux petits portails ont été reconstruits durant les travaux de restauration effectués dans les années cinquante et recopie l'unique porte romane intègre de la basilique, c'est-à-dire celle qui se trouve du côté de l'abside.

Si vous partez vers la gauche et faites le tour de la basilique, vous pourrez remarquer que la partie extérieure de la nef encore debout, celle où se trouve l'abside, est couronnée d'une bande de petits arcs suspendus en calcaire,

s'appuyant sur de petites tablettes décorées de façons variées. Tout le périmètre de l'église était ainsi décoré.

Un trait caractéristique de l'architecture romane est la réutilisation des matériaux trouvés sur place. On trouve ainsi non seulement des colonnes, des chapiteaux et des socles en marbre, mais aussi une quantité importante d'épigraphes latines et d'urnes funéraires phénico-punique. Vous pourrez ainsi voir ces oculi circulaires aux côtés de la nef encore debout, disposés en bas et en haut. Les exigences économiques, mais aussi la valeur de l'objet en fonction de ce qu'il représentait, justifiaient ce recyclage.

Quant à l'abside de la basilique, difficile à voir depuis l'extérieur de l'enceinte, elle est semi-circulaire et était probablement décorée elle aussi de petits arcs suspendus.

Si vous avez choisi l'itinéraire réduit, dirigez-vous vers l'église de San Lucifero et mettez le guide audio sur la piste 6.

5. La basilique de San Saturnino. Intérieur (facultatif).

L'intérieur de la basilique de San Saturnino est difficile à visiter car l'édifice n'est ouvert au public que quelques fois par an, à l'occasion par exemple des journées du patrimoine (appelés ici "giornate monumenti aperti"). Vous pourrez toutefois observer une partie de l'intérieur à travers les grilles de la façade.

En imaginant que vous puissiez visiter ce lieu, l'entrée centrale vous conduira directement dans la nef principale. Deux autres nefs se développent à gauche et à droite ; le mur de périmètre qui en reste est décoré d'une série de demi colonnes qui soutenaient les arcs sur lesquels s'appuyaient les voûtes de ces nefs. On peut encore observer des restes des socles de colonnes qui servaient à séparer la nef principale des deux latérales. Si vous regardez attentivement au pied de la seconde demi-colonne située sur le mur à gauche de l'entrée, vous remarquerez au-dessus de la plinthe du mur un claveau en pierre dans lequel sont gravés une pointe et un scalpel plat surmontés d'une croix. Il s'agit ici encore d'un élément de recyclage qui remonte au 6^{ème} siècle. Les outils représentés sont ceux qu'utilisaient les tailleurs de pierre pour dégrossir les blocs de pierre et pour réaliser certains types de décoration. Ce bloc gravé représente la signature de ces corporations.

Entrez maintenant à l'intérieur de la coupole, d'époque byzantine. L'intérieur du vrai dôme présente dans les coins quatre puissants piliers, dans lesquels sont insérées autant de colonnes. Dans la partie basse des piliers, de petites cavités rectangulaires ont été creusées afin de mettre les lampes à huile d'usage fréquent à l'intérieur des sépultures des martyres. La coupole possède quatre fenêtres. Elle est réalisée en petits blocs de calcaire soudés les uns aux autres par des joints de Malte, dont la disposition méthodique révèle une solide

connaissance des méthodes de construction de tradition classique et dont la mémoire a donc été transmise.

Le long de la partie intérieure de la coupole, vous pourrez noter une inscription latine horizontale réalisée en pierre volcanique. L'invocation est précédée d'une croix et se conclut par une colombe. Elle dit "DS QUI INCOASTIPERNICE USQUE IN FINE", ce qui signifie "Oh Seigneur, toi qui as commencé, arrive vite à la fin", ce qui fait sûrement référence à l'interruption des travaux ralentissant considérablement la construction de la coupole. Au 18^{ème} siècle, on pouvait encore voir des traces de la mosaïque qui décorait la coupole. En regardant au-delà de la verrière à droite et à gauche, vous pourrez voir les fondations et quelques restes du transept, l'élément architectural placé perpendiculairement à la nef principale et qui détermine la forme en croix de l'édifice. La première basilique construite sur le lieu de la sépulture définitive de San Saturnino devait correspondre à peu près à l'emplacement du transept et sur le côté gauche de celui-ci se trouvaient l'abside et l'autel.

En marchant au-delà du corps central, vous vous trouverez dans le bras absidal de la basilique, le seul parfaitement intègre. Cette partie de la nef centrale a un plafond en berceau, tandis que les nefs latérales ont une voûte d'arêtes. Les colonnes et les chapiteaux sont des éléments de recyclage. À la tête de la nef droite, une ouverture ronde a été percée, dont le linteau a été construit avec du matériel de la fin du Roman probablement trouvé sur place. Cette porte romane est la seule à avoir survécu.

Au centre de la nef centrale, sous vos pieds, une crypte de cinq mètres de profondeur fut creusée au 17^{ème} siècle afin d'accueillir les fragments d'os et autres matériels retrouvés sur le site durant la recherche des corps saints initiée par l'évêque Desquivel.

Les colonnes en porphyre rouge de la partie centrale de l'édifice présentent une superficie particulière, comme si la pierre avait fondu. Durant la Seconde Guerre Mondiale en effet, une bombe tomba sur la nef latérale gauche du bras encore debout. L'altération de la superficie des colonnes est le fruit d'une réaction chimique due à la très haute température provoquée par l'explosion.

Dirigez-vous à présent vers la sortie et faites quelques pas vers la droite pour vous rendre à l'église de San Lucifero. Arrêtez-vous devant la façade.

6. L'église de San Lucifero. L'extérieur.

L'église de San Lucifero fut construite entre 1646 et 1682 sur le lieu de la sépulture de Lucifero, évêque de Cagliari au cours du 4^{ème} siècle. Vers l'année 321, la doctrine hérétique proposée par Ariens se diffusa au sein du monde chrétien, niant la nature divine du Christ et affirmant au contraire son humanité.

Bien que le Concile de Nicée en 325 condamna la doctrine, celle-ci continua à se propager. En 355, l'évêque de Cagliari, Lucifero, fut alors mandaté par le Pape Liberio au Concile de Milan pour défendre l'orthodoxie chrétienne contre l'arianisme, religion que même l'empereur Costanzo II avait embrassée. Lucifero fut accompagné pour cette mission d'un autre théologien sarde, Eusebio, évêque de Vercelli. Lucifero fut envoyé en exil en Syrie, puis en Palestine et enfin en Egypte. Il put retourner en Sardaigne à la mort de l'empereur Costanzo. Il défendit toujours l'orthodoxie mais fut toutefois critiqué pour son intransigeance à l'égard des fidèles qui s'étaient repentis. Il mourut à Cagliari en 370.

L'église a été construite en style maniériste tardif et présente une façade simple à couronnement horizontal, divisée sur deux niveaux, que sépare une corniche soutenue par deux parastates angulaires. La partie supérieure présente au centre un œil de bœuf circulaire et sur les côtés, deux petites fenêtres rectangulaires servant à illuminer l'intérieur de l'église. Dans la partie inférieure s'ouvre le portail d'entrée, terminé en 1692. Ce portail est encadré par deux colonnes de granit de récupération, posées sur un socle assez haut et couronnées par des chapiteaux ornés de feuilles d'acanthé. Ces colonnes soutiennent une corniche avec des volutes sur les côtés. Au centre, vous pourrez observer l'emblème de la ville de Cagliari et sur les volutes des côtés, deux chiens de garde pour l'entrée, qui sont le symbole des frères dominicains qui possédèrent l'église jusqu'en 1767. En effet, l'église, le couvent et le collège passèrent ensuite aux mains des frères de la Trinité, qui y restèrent jusqu'en 1803.

En 1826, Carlo Felice de Savoie, roi de Sardaigne, décida de confier l'ensemble religieux à un hospice pour les plus démunis, puis à un orphelinat. Malgré tout, l'église et le couvent se dégradèrent, et ce jusqu'en 1891 lorsque l'église devint la paroisse succursale de l'église collégiale de San Giacomo et en 1907 quand elle devint le siège de la Regia Scuola Industriale, laquelle existe encore aujourd'hui sous le nom d'Institut technique Industriel. L'église de San Lucifero est aujourd'hui le siège de la paroisse appelée Beata Vergine del Rimedio.

Si vous avez choisi l'itinéraire réduit, allez à la piste 9.

7. L'église de San Lucifero. L'intérieur. (facultatif).

L'église de San Lucifero a un plan en croix latine avec six chapelles latérales - trois de chaque côté - donnant sur la nef surmontée d'une voûte en berceau. Au croisement de la nef avec le transept, vous pourrez admirer une grande coupole s'appuyant sur un tambour octogonal. L'intérieur de l'église est très simple, il est décoré d'un entablement à dentelle de style classique qui parcourt tout le périmètre. Vous commencerez la visite par le côté droit de la nef.

La première chapelle accueille le monument funèbre de Lucifero, sculpté en marbre blanc dans la seconde moitié du 17^{ème} siècle par un atelier ligurien. Le saint endosse ses habits d'évêque et a les mains croisées sur la poitrine en signe de repos éternel. Sa tête couverte de la mitre repose sur deux coussins décorés par des motifs floraux. À l'origine, la statue était située dans la crypte à l'endroit exact où, en 1623, les reliques du saint furent retrouvées.

Passez les deux chapelles successives et retrouvez-vous dans le transept. Sur le mur de droite, vous pourrez observer un autel baroque imposant en bois entièrement recouvert de feuilles d'or ; il est dédié à la patronne de la paroisse, Madonna del Rimedio. Cette œuvre a été réalisée dans un atelier sarde au début du 18^{ème} siècle, tandis que l'emblème situé à son sommet a été rajouté par les frères de la Trinité lorsqu'ils s'installèrent ici après 1770.

Dans la niche centrale, vous pourrez voir une petite statue en bois représentant la Madonna del Rimedio donnant à San Giovanni Mata une bourse avec de l'argent, devant servir à libérer l'esclave agenouillé situé à ses pieds. La statue est une œuvre du célèbre sculpteur sarde du 18^{ème} siècle Giuseppe Antonio Lonis. Retournez maintenant là où se croisent la nef et le transept, sous la grande coupole, devant l'enceinte du presbytère réservé au clergé officiant.

Construit au-dessus de la crypte, le presbytère est particulièrement surélevé et se trouve entouré d'une balustrade en bois. Un petit escalier central et deux latéraux permettent d'y accéder. Leurs marches sont décorées de carreaux de céramique appelés "azulejos", typiques de l'architecture espagnole et portugaise. Certains azulejos représentent l'aigle bicéphale des Habsbourg et constituent l'un des rares témoignages de leur rapide passage en Sardaigne, entre 1708 et 1718. Sur les côtés de l'escalier, deux lions terrassent une chèvre et un félin, sculptés en bois.

La crypte située en dessous est composée de trois cubiculum dans lesquelles furent retrouvées les reliques des saints Rude et Elilano, Lucifero et, on le croyait, de Lussorio, ceci durant les fouilles du 17^{ème} siècle. Sur la tombe de San Luciferoo, deux pierres étaient disposées et témoignaient de la présence du corps de l'évêque cagliaritaïn. Elles furent transportées dans la crypte de la cathédrale de Santa Maria à Castello au début du 17^{ème} siècle.

Vous pourrez observer dans le transept de gauche cinq peintures à l'huile. Le tableau situé au-dessus de la porte de la sacristie est particulièrement intéressant pour sa représentation de San Lussorio entouré des saints Cesello et Camerino. Le paysage de Cagliari qui apparaît derrière eux permet de comprendre ce que l'on voyait de la ville depuis le parvis de l'église au 17^{ème} siècle

Vous pouvez maintenant sortir de l'église, en descendre les escaliers et parcourir vers la gauche la via San Lucifero. Tournez alors à droite via Dante afin d'arriver au grand cimetière de Bonaria.

8. Le cimetière monumental de Bonaria (facultatif).

L'entrée principale du cimetière se trouve à l'intérieur d'une structure en béton armée construite en 1985. Vous trouverez sur votre droite la loge des gardiens où vous pourrez demander des informations au cas où vous voudriez visiter les cubiculum paléochrétiens qui nécessitent une réservation.

Le cimetière fut construit en 1828 et inauguré le 1^{er} janvier 1829. Beaucoup de monuments funéraires que vous verrez sont de véritables œuvres d'art datant de la fin du 19^{ème} siècle. Ces monuments sont très hétérogènes dans leur style, qui varie du néo-classicisme au réalisme en passant par le symbolisme et le Liberty. Le cimetière s'étend sur une aire utilisée comme nécropole depuis les Puniques, puis à l'époque romaine et paléo-chrétienne. Tout de suite à droite après l'entrée, vous pourrez observer deux tombes paléo-chrétiennes creusées dans le calcaire ; il s'agit du cubiculum de Giona et de celui de Munazio Ireneo. Le cubiculum de Giona est situé en superficie et il est protégé d'une grille. Il est appelé ainsi en raison du sujet représenté sur les peintures qui décoraient ses parois et qui sont aujourd'hui invisibles à cause de l'absence d'attention. Le deuxième cubiculum est entièrement creusé dans la roche et possède des arcosolium sur les parois et des fosses au niveau du sol. L'un des arcosolium contenait l'épithaphe de Munazio Ireneo et était décoré de paons sur les côtés, symbole d'immortalité. La partie droite de l'arcosolium représentait la résurrection de Lazare.

La partie la plus ancienne du cimetière est celle qui se trouve à gauche de l'entrée et longe le mur d'enceinte de la via Dante. Trente ans après sa construction, il fut déjà nécessaire d'agrandir le cimetière, ce dont se chargea l'architecte Gaetano Cima.

L'aire dans laquelle vous vous trouvez est divisée en secteurs quadrangulaires appelés "*quadrati*" qui se développent autour de la chapelle au centre, de facture néo-classique.

Déplacez-vous sur la gauche de l'entrée principale. Vous verrez sur le mur parallèle à celui de l'enceinte les pierres tombales des soldats morts pendant la Première Guerre Mondiale. Juste en face, observez la chapelle de la famille Chapellet avec sa statue du prophète Ezechiel sculptée par le romain Sartorio.

Dépassez maintenant le mur avec les tombes des soldats afin de gagner les deux zones appelées "*quadrati di San Bardilio*" en raison d'une légende qui raconte que s'élevait à cet endroit la petite église médiévale du même nom, elle-même construite là où San Paolo aurait prêché l'Évangile. Le nom de l'église San Bardilio vient quant à lui du fait que l'on retrouva ici les reliques de ce saint en

1578, car avant cette église était dédiée à Santa Maria de Portu Grutti (ou encore, de Portu Salis). En 1909, l'édifice s'écroula partiellement et l'église fut de plus en plus laissée à l'abandon, à tel point qu'en 1929, on décida de la raser. Les murs qui délimitent cet espace hébergent de nombreuses tombes, dont celles d'Ottone Bacaredda, maire de Cagliari décédé en 1921, et du célèbre historien Pietro Martini, mort en 1866.

Sur la paroi du fond qui suit le mur d'enceinte, huit arcades s'ouvrent, avec leur chapelle de famille. Parmi les plus intéressantes, regardez celle de Birocchi-Berola avec son plafond en plâtre orné d'anges et de nuages, et celle de Calvi, dans laquelle se trouvent des sculptures de Sartorio et des peintures. Vous trouverez en face de cette chapelle, le monument de l'avocat Giovanni Todde ; il s'agit d'une grande croix surmontée d'un buste représentant le défunt et sur lequel une femme s'appuie.

En dehors des "quadrati" de San Bardilio, entre la chapelle néo-classique et le mur d'enceinte où s'ouvre l'entrée principale, vous pourrez observer quatre autres quadrati. Ceux-ci constituaient le premier noyau du cimetière. Cette zone comporte de nombreuses sépultures à terre et plusieurs monuments, comme par exemple sur la tombe de Giovanni Marghinotti, le plus grand peintre sarde du 19^{ème} siècle, ou celui du banquier parisien Camille Victor Février, constitué d'un buste en marbre et d'un ange. Le long des murs, vous pourriez dénombrer cinquante et une chapelles. Sur l'axe de l'ancienne entrée principale et au centre du cimetière se trouve une chapelle de style néo-classique. Si vous allez derrière celle-ci, vous découvrirez adossé au mur le sépulcre du canonique Giovanni Spano, personnalité éminente de la culture sarde pour ses études en archéologie et en histoire, décédé en 1878. Sa tombe est constituée d'un sarcophage romain qu'il a lui-même retrouvé, lequel est soutenu par quatre colonnes et surmonté du buste en marbre du défunt. Seuls les enfants étaient enterrés dans la zone autour de cette chapelle.

Rendez-vous désormais derrière la chapelle néo-classique, située légèrement en descente au milieu de la verdure. Vous trouverez dans cette zone, à la fin de l'avenue portant son nom, la tombe du général Giovanni Sanna, qui commanda la Brigade de Sassari pendant la Première Guerre Mondiale, et la tombe de Francesca Warzee, femme d'un entrepreneur belge. Le monument Warzee représente la défunte allongée sur un lit tandis qu'un enfant dressé sur un coussin soulève le drap qui la recouvre avec amour, comme pour la saluer une dernière fois.

Si vous prenez les escaliers, vous accéderez à la partie la plus haute du cimetière. Le mur qui l'entoure contient plusieurs rangées de niches et d'ossuaires. Ici reposait la dépouille de Nicola da Gesturi, mort en 1958, avant d'être transféré dans le sarcophage en granit à l'intérieur de l'église des

Capucins en 1980. Vous trouverez en haut des escaliers des chapelles de famille.

9. La nécropole de viale Bonaria.

En sortant du cimetière monumental de Bonaria, parcourez la montée de l'avenue du même nom. Vous verrez à votre gauche, à l'intérieur de l'enceinte du parc de Bonaria, ce qu'il reste de la nécropole romaine et de ses tombes souterraines creusées dans le tendre calcaire du col. Les fragments de céramique qui y ont été retrouvés sont conservés dans le musée du couvent de Bonaria. La nécropole occupait un espace beaucoup plus vaste allant de l'actuelle place San Cosimo (où se trouve la basilique San Saturnino) jusqu'au col de Bonaria. Le nom de Bonaria pourrait dériver de Bagnaria, du latin Balnearia, ce qui indiquerait la présence de thermes romaines. Les flancs de la colline furent probablement utilisés à des fins funéraires dès l'époque punique, au 4^{ème} siècle av J.C.

N'entrez pas tout de suite pour visiter les tombes puisque c'est ici que finira votre parcours. Continuez la montée jusqu'en haut du col, sur la place en face de la basilique.

10. Le col de Bonaria.

Vous vous trouvez maintenant sur la cime du col de Bonaria. Vous pouvez voir à votre gauche le complexe religieux de Nostra Signora di Bonaria, composée d'une basilique mineure, du sanctuaire mitoyen et du couvent des frères Mercédaires, lequel abrite le musée. À votre droite, vous pouvez admirer la mer et le petit port de Su Siccu, ainsi que l'escalier monumental partant du parvis de l'église pour déboucher viale Diaz. Cet imposant escalier a été conçu par les architectes romains Adriano et Lucio Cambellotti. Les travaux finirent en 1967 sans que le projet de départ soit mené à terme. En effet, il y aurait dû avoir une nymphée avec une cascade d'eau mais le système hydraulique fut trop compliqué à installer. Durant les travaux de construction, des tombes paléochrétiennes à arcosolium ont été retrouvées sur les côtés de l'escalier.

Durant le Moyen-Age, au temps du système politique sarde des Judicats, Cagliari se développa en direction de la zone de Santa Gilla, alors appelée Santa Igia. À la fin des ingérences de la République Marine de Pise dans les affaires politiques de la Sardaigne et du Judicat de Cagliari en particulier, il advint qu'en 1216, Lamberto Visconti, frère du podestat de Pise et Juge de la Gallura, obligea Benedetta, Juge de Cagliari, à céder Castello, soit la zone rocailleuse, à l'époque non construite, que vous voyez derrière vous en hauteur. Les Pisans détruisirent Santa Igia et construisirent sur Castello la nouvelle capitale, qu'ils fortifièrent

grâce à des murs d'enceinte et à différentes tours. Les ambitions de conquêtes des Pisans furent toutefois interrompues par l'arrivée du Pape Bonifacio VIII. En avril 1297, la bulle *Super Reges* institua le Royaume de Sardaigne et de Corse et le céda à la couronne d'Aragon en la personne du roi Giacomo II. Pour prendre possession de ce territoire, le souverain d'Aragon devait toutefois le conquérir, ce qu'il commença à faire vingt-six ans après le don du Pape. L'armée aragonaise était alors commandée par l'infant Alfonso et c'est justement sur le col de Bonaria qu'il décida d'établir ses troupes. Cette zone était en effet tout à fait stratégique dans la mesure où elle était en hauteur, à proximité de la mer et avec une vue excellente sur la rocaïlle de Castello. L'infant Alfonso fit fortifier le col de Bonaria et engloba la basilique de San Saturnino avec son monastère. Il fit encore construire plusieurs dépôts, des tours et une petite église qu'il dédia à la Santissima Trinità et à la Vierge Marie. Les Aragonais donnèrent le nom de Bon Ayre à ce col et en 1330, l'église se fit appeler Santa Maria di Bon Ayre.

L'année suivante, en 1324, au terme d'une bataille menée contre les Pisans sur la plaine séparant le col de Bonaria de Castello, l'infant Alfonso battut les Pisans, de telle sorte que le Judicat de Castello passa aux mains de la couronne d'Aragon. C'est à partir de là que commença la conquête de l'île. La citadelle fortifiée de Bonaria devint la capitale du nouveau royaume mais tomba vite en ruine car en 1336, lorsque les Pisans furent définitivement chassés de Castello, les Catalans décidèrent en masse de s'y transférer. La petite église dédiée à la Vierge de Bon Ayre, l'actuel sanctuaire, continua toutefois à être officiée et fut donnée à la communauté religieuse fondée par le père mercenaire Carlo Catalano en 1335.

11. Nostra Signora di Bonaria. L'extérieur.

Sur le parvis en pierre avec en son centre l'emblème de l'Ordre des frères Mercédaires, se dressent la basilique mineure de Bonaria et le petit sanctuaire de la Vierge de Bonaria, légèrement à gauche. Les édifices mitoyens sont ceux du couvent. Vous pourrez voir à l'extrémité de la place des monuments en bronze réalisés par Franco d'Aspro et commissionnés à l'occasion de la visite du Pape Paolo VI le 24 avril 1970. Le monument de gauche représente un vaisseau à la merci des flots, celui de droite la Vierge de Bonaria tenant un bateau dans les mains.

Portez maintenant votre attention sur le sanctuaire, le petit édifice situé à gauche de la grande basilique. Il s'agit de l'église édifiée par l'infant Alfonso en 1325 à l'intérieur de son camp militaire. La façade n'est pas d'origine. Dans les années cinquante, la nef du sanctuaire a été légèrement allongée afin que sa façade s'aligne avec celle de la basilique. La nouvelle façade est sobre, avec les versants de la toiture en pente et une grande rosace centrale afin d'illuminer

l'intérieur. Le portail a été récupéré de l'église de San Francesco du quartier de Stampace, détruite par la foudre en 1871. Dans la lunette qui le surmonte, vous pourrez remarquer une statue en bronze de la Vierge de Bonaria.

En 1370, un événement prodigieux, raconté à la piste 13 de ce guide audio, fit que de nombreux fidèles, essentiellement des marins, arrivèrent au sanctuaire. Au début du 18^{ème} siècle et en raison de l'affluence des pèlerins, les frères Mercédaires décidèrent de construire une église plus grande. La première pierre de l'édifice fut posée le 25 mars 1704 mais ensuite les travaux s'interrompirent fréquemment pendant deux siècles. Ils reprirent fin 19^{ème} siècle et en 1907, le Pape Pio X proclama la Vergine di Bonaria patronne absolue de l'île afin qu'un nouvel ingénieur se charge de finir l'ouvrage. Ce fut fait en 1926 et le Pape conféra à l'édifice le titre de "basilique mineure".

La façade fut construite en blocs de calcaire blanc. Elle est subdivisée en deux ordres. Vous pouvez ainsi voir en hauteur la loge des bénédictions surmontée d'un tympan qui contient l'emblème de l'Ordine della Mercede. L'ordre inférieur est composé de trois arcades auxquelles correspondent autant de nefs et qui conduisent au *pronaos*, c'est-à-dire l'espace couvert qui précède la réelle entrée. Pénétrez maintenant dans le sanctuaire.

12. Le sanctuaire de Nostra Signora di Bonaria. L'intérieur.

Vous vous trouvez à l'intérieur du sanctuaire de Nostra Signora di Bonaria. Il s'agit d'une petite église à nef unique dont la toiture était en bois et présente aujourd'hui une voûte en croisée d'ogives rythmée d'intrados. L'architecture s'est inspirée de modèles gothique-catalans et imite la chapelle de Sainte Agathe à l'intérieur du palais royal de Barcelone.

Au 16^{ème} siècle, sept chapelles latérales furent ouvertes entre les contreforts qui soutenaient les murs : trois à gauche et quatre à droite. Lorsque l'on commença à construire, au 18^{ème} siècle, la basilique mitoyenne, avec laquelle le sanctuaire partage le mur de droite, il fut nécessaire de rapetisser les chapelles du côté droit de la nef ; elles devinrent alors de simples autels.

Vous visiterez le sanctuaire en commençant à droite de l'entrée. Le dernier autel qui se trouve à droite est dédiée à la Madonna del Miracolo et vous trouverez à proximité une statuette de la Vierge assise sur un trône avec Jésus. Cette Vierge du Miracle est vénérée depuis 1336. On raconte qu'un jour, un soldat défia au jeu un de ses compagnons d'armes et imposa comme règle que la partie finirait lorsque l'un d'eux aurait tout perdu. Le soldat se rendit alors à l'église aragonaise et s'immobilisa devant la statuette, située en ce temps sur l'autel majeur. Il lui demanda son secours pour la partie de cartes et la menaça de la frapper de son épée au cas où il perdrait. Mais le soldat perdit tout, y compris ses vêtements et son épée. Il récupéra alors celle-ci pour se rendre, furieux, à la statuette, afin de maintenir sa promesse. Le soldat eut tôt fait de frapper la statuette sur le cou que

du sang en jaillit. On dit que la blessure était encore visible avant les derniers travaux de restauration et que jusqu'au 16^{ème} siècle, l'épée du soldat reposait sur l'autel.

Arrêtez-vous désormais en face de l'autel majeur se trouvant sur le presbytère surélevé, à l'intérieur de l'abside polygonale surmontée d'une voûte d'arêtes ombelliformes. À l'intérieur de la tour-lanterne soutenue par quatre colonnes, vous noterez la statue de la Vierge de Bonaria, but d'un pèlerinage encore très pratiqué. Son histoire est racontée à la piste suivante de ce guide audio.

Portez maintenant votre regard au centre de l'abside devant vous, au point où les nervures convergent sur la voûte en pierre. Un vaisseau en ivoire est suspendu à une corde de chanvre ; il a été offert par une pèlerine en partance pour la Terre Sainte et représente l'ex voto le plus ancien de Bonaria. On raconte que son oscillation indique la direction du vent aux marins qui s'apprêtent à partir en mer.

Jusqu'en 1968, on trouvait à l'intérieur du cimetière de nombreux ex voto, à tel point que le recteur Pasquariello décida d'aménager un musée à l'intérieur du couvent, qui accueillerait tous les dons offerts à la Vierge depuis des siècles. Le vaisseau est le seul ex voto qui soit resté dans le sanctuaire, probablement pour sa valeur à la fois dévotionnelle et historique.

Aux pieds de la balustrade, sur le côté gauche de l'escalier accédant au presbytère, vous trouverez la tombe de Domenico Alberto Azuni, grand juriste de Sassari, mort en 1827, qui reçut différentes missions du roi Vittorio Emanuele I et de Napoléon.

13. Le simulacre de la Madone de Bonaria.

Vous trouverez derrière l'autel du sanctuaire le simulacre en bois de la Madone de Bonaria. C'est à elle que sont dédiés le complexe religion et le col sur lequel vous vous trouvez.

On raconte qu'un navire espagnol dirigé vers la péninsule italienne fut pris au dépourvu par une grosse tempête au large de la côte en face du col de Bonaria. Les marins cherchèrent alors à alléger le bateau au maximum, jetant tout ce qu'il y avait à bord, afin de sauver leur vie. Ils passèrent par dessus bord, entre autres, une grande caisse dont ils ne connaissaient ni le propriétaire ni le contenu. C'était le 25 mars 1370. À peine le coffre eut-il touché la mer que celle-ci se calma aussitôt. La caisse échoua sur la côte en dessous de Bonaria et la population accourut, avide de savoir ce qu'elle pouvait contenir. Curieusement, personne ne réussit à soulever la caisse tellement elle pesait lourd. Les gens appellèrent alors les frères Mercédaires qui officiaient dans la petite église de l'enfant Alfonso. Seuls ceux-ci furent capable de la transporter et de l'ouvrir. Le coffre contenait la statue de la Vierge se trouvant sous vos yeux. Elle tient

l'enfant Jésus sur le bras gauche et on raconte qu'elle avait une bougie allumée dans sa main droite, au moment de l'ouverture. On cria tout de suite au miracle et c'est depuis ce moment que ce simulacre connut une telle dévotion. On appelle ce simulacre Bonaria, qui vient de "buon aria", le bon vent " qui favorisa son arrivée jusqu'ici. Sa dévotion se répandit sur toute l'île et même à travers le monde, en particulier chez les marins qui l'invoquent, depuis lors, comme leur protectrice. Les *conquistadores* espagnols lui dédièrent même le chef lieu de l'Argentine, qui en prit le nom, c'est-à-dire Buenos Aires, traduction espagnole de Bonaria.

La statue est sculptée en bois de caroube ; elle présente encore les couleurs d'origine et le manteau richement décoré avec des motifs floraux en or. Le style de la statue la fait remonter à la fin du 15^{ème} siècle, soit environ cent ans après que la tradition a fixé son arrivée à Cagliari. Elle est probablement l'œuvre d'un sculpteur napolitain, Pietro Alemanno. En dépit de la discordance entre les deux dates, l'intensité de la dévotion n'a jamais diminuée et au début du 20^{ème} siècle, la Madonna di Bonaria fut proclamée par la Pape patronne absolue de la Sardaigne. Le Pape Benoit XVI, après sa visite en Sardaigne le 7 septembre 2008, lui conféra la reconnaissance internationale de basilique dédiée à la Madone.

Passez par la porte de communication sur la nef de droite pour entrer à l'intérieur de la basilique.

14. La basilique de Nostra Signora di Bonaria. L'intérieur

Vous vous trouvez désormais dans la basilique mineure de Bonaria, le plus grand sanctuaire chrétien de l'île. Placez-vous à l'entrée afin de mieux voir tout l'intérieur. L'église a une forme en croix latine et présente trois nefs. Au croisement entre la nef principale et le transept, une grande coupole octogonale s'ouvre, en dessous de laquelle se trouve l'autel majeur, surmonté d'un baldaquin décoré en bronze doré et soutenu par quatre colonnes en marbre vert.

La toiture de la nef principale est en voûte en berceau et la nef elle-même est séparée des nefs latérales par quatre arcades en plein cintre reposant sur des colonnes en calcaire. De grands chandeliers en bronze descendent de chacune des huit arcades latérales.

Des chapelles s'ouvrent sur les parois des nefs latérales – quatre à droite et trois à gauche-, chacune accueillant un autel et un tableau. Cinq de ces peintures ont été exécutées par Antonio Muras, peintre et graveur sarde du début du 20^{ème} siècle. Enfin, vous pourrez admirer sur le côté du transept de l'église le plus grand orgue de Sardaigne, composé de cinq mille tuyaux.

Si vous avez choisi l'itinéraire réduit, votre parcours finit ici. Sinon, écoutez les deux dernières pistes.

15. Le musée du couvent de Nostra Signora di Bonaria (facultatif).

Entrez dans l'édifice qui sert de siège à l'Ordre des Frères Mercédaires. Passez le cloître, au centre duquel se trouve un puits, et poursuivez tout droit en suivant les arcades. Franchissez l'entrée afin de vous retrouver dans le couloir et de trouver en face de vous la sacristie et à votre droite le sanctuaire. Dans la niche ouverte sur la paroi en face de vous, vous pourrez voir sur la gauche le coffre ayant contenu le simulacre de la Madone de Bonaria, arrivé par la mer. Pendant des siècles, les fidèles emportaient avec eux un petit bout de bois qu'ils conservaient comme une précieuse relique. Vous pourrez aussi voir des ex voto accrochés sur les parois, offerts par les fidèles pour remercier la Vierge de Bonaria de toutes les grâces reçues.

De l'autre côté du couloir, vous pourrez voir des étuis en verre contenant des miniatures de bateaux, ex voto offerts par les marins.

Sortez de la porte par laquelle vous êtes entrés, traversez le cloître et entrez dans le petit magasin d'objets sacrés, par lequel il faut passer pour entrer au musée, situé au premier étage. Le musée est articulé en trois salles disposées le long du couloir donnant sur le cloître. La première salle héberge des pièces d'archéologie retrouvées sur le col de Bonaria, trois peintures à l'huile des frères Mercédaires et l'emblème de l'ordre. L'Ordre des Mercédaires fut fondé en 1218 avec la mission de libérer les personnes réduites à l'esclavage par les musulmans, ceux-ci ayant longtemps terrorisé les populations des côtes de la Méditerranée. C'est pour payer la rançon exigée pour chaque libération que les frères se dédièrent avec ferveur à récolter des fonds ; ils étaient même prêts à s'offrir eux-mêmes comme esclave si la somme atteinte ne suffisait pas. Les œufs d'autruche situés dans la boîte en verre sous les tableaux ont été offerts par les esclaves ainsi libérés.

Sortez de la salle et prenez le couloir à gauche. Vous pourrez y admirer de belles miniatures de vaisseaux, parfois très anciennes, des navires plus récents comme le bateau-école Amerigo Vespucci, offerts par des marins, des tableaux racontant la grâce reçue, ou encore des maillots offerts par des sportifs de renom.

Tournez à droite à la fin du couloir et entrez dans la deuxième salle, accueillant encore de nombreuses miniatures de vaisseaux de différentes époques : galères, bateaux à vapeur ou navires plus modernes.

À partir du 18^{ème} siècle, on prit l'habitude de construire un modèle miniature de chaque vaisseau que l'on projetait de mettre en construction et l'on trouve sûrement ici nombres de ces modèles, offerts afin de demander à la sainte sa protection pour les nouvelles embarcations.

Derrière une vitrine de cette salle, vous pourrez voir les momies de quatre des huit membres de la famille Alagon, marquis de Villasor, morts durant l'épidémie

de peste de 1605 et enterrés dans la pierre calcaire de l'ancienne sacristie du sanctuaire de Bonaria, aux pieds de la tour aragonaise. Le processus naturel de momification a été causé par le carbonate de calcaire s'étant formé à l'intérieur de la tombe. Le transfert des corps fut décidé lorsque les frères décidèrent de refaire le presbytère du sanctuaire.

Une ancre en argent est aussi visible dans une boîte de verre ; elle fut offerte en 1899 par la reine Margherita en remerciement pour le bon déroulement de l'expédition menée au pôle à bord de Stella Polare, commandé par son fils.

Retournez dans le couloir et entrez dans la troisième et dernière salle. Vous y trouverez exposés des parrures et du mobilier sacré, comme par exemple des couronnes d'argent offertes au 16^{ème} siècle par des épouses de différents vice-rois de Sardaigne, ainsi que deux couronnes d'or offertes en 1806 par le roi Carlo Emanuele I.

Dans la dernière partie du couloir à droite, deux coffres en bois sont exposés. Vous pouvez désormais retourner dans la première salle afin de sortir du musée. Si vous désirez visiter le parc de Bonaria, en sortant du musée, vous devrez longer le sanctuaire et la basilique puis tourner aussitôt à gauche et prendre la route qui borde la nef.

16. Le parc de Bonaria.

Vous voici à l'intérieur du parc de Bonaria, situé au sommet du col. Vous y trouverez différents types d'arbres. Parmi eux, remarquez les jacarandas, d'origine sud américaine, qui fleurissent deux fois par an avec de superbes grappes violettes embellissant bien des rues de Cagliari. Notez aussi les énormes ficus se dressant de l'autre côté de la rue. Vous verrez sur votre gauche, en montant, le clocher de Bonaria, adossé à l'extérieur de l'abside du sanctuaire. Il s'agit de la tour aragonaise voulue par l'infant Alfonso en 1324 lorsqu'il établit son camp sur ce col. Cette tour de guet située à l'intérieur de l'enceinte fortifiée constitue le seul élément architectural défensif encore debout ici. La tour est construite en calcaire blanc provenant des carrières de Bonaria et présente une section polygonale. L'extérieur a de solides contreforts et la toiture, qui date du 19^{ème} siècle, est en voûte en berceau brisée. La cime du col est plantée de pins et offre une belle vue sur la ville, tandis que vous pourrez voir à droite les sépultures familiales du cimetière mitoyen. Au bout de l'avenue, après vous être arrêtés pour admirer la vue depuis l'espèce de rond point, vous pourrez prendre les escaliers qui vous conduiront directement à la nécropole. Soyez prudents car les tombes abandonnées sont en mauvais état. Arrivés en bas, vous pourrez sortir par la seconde entrée du parc, située aux pieds du col en face de l'entrée du cimetière. Vous éviterez ainsi de devoir retourner sur vos pas et vous pourrez en outre vous reposer sur les bancs à l'ombre des ficus.

L'itinéraire des lieux symboliques de la religion catholique à Cagliari se termine ici.